

Oberseminar für Doktorandinnen und Doktoranden

Séminaire de recherche pour doctorant-e-s:

**Giorgio Agamben, Le royaume et le jardin/Das Reich und der Garten: SA 2021**

Prof. Barbara Hallensleben

Prof. Guido Vergauwen

**Résumé de la séance du 28 septembre 2021**

*Mihail Comănoiu*

Nous avons commencé cette première séance du semestre d'automne avec un résumé du dernier livre dont nous avons fait la lecture pendant le semestre passé offert par Prof. Guido Vergauwen. Agamben est un philosophe qui a un intérêt spécifique pour la théologie et qui débat un des problèmes les plus actuels de la société, en occurrence, la puissance croissante du pouvoir administratif et juridique. Ce surplus d'administration risque de faire disparaître la nature et ce qui est *sacer*, intouchable. L'œuvre dont nous avons lu, *L'usage des corps*, s'inscrit dans les efforts d'Agamben de trouver une forme de vie libératrice pour l'homme et son existence. Cette existence est caractérisée par l'altérité, le bien vivre, l'ouverture vers autrui et se manifeste sans être limité ou dominé par l'administration ou la jurisprudence politique. Le but de cet ouvrage est de proposer une nouvelle métaphysique ainsi qu'une ontologie modale dans laquelle on doit voir la réalité dans la dynamique de la modalité et non pas dans l'immobilité de la substance. Agamben s'intéresse aussi à l'anthropogénèse, au bien vivre de l'homme.

Pour cette séance on va se concentrer sur une réflexion à la fois philosophique et théologique dont Agamben expose dans le cadre d'une conférence à la Cathédrale Notre-Dame de Paris, le 8 mai 2009, intitulé *L'Église et le Royaume*. L'expérience de la paroisse d'aujourd'hui ne se caractérise plus par les mots « séjour en étranger » comme Agamben propose dans son exposé. La paroisse dans nos jours est plutôt définie par la stabilité, la ritualité et par le manque d'enthousiasme eschatologique. Toutefois, la dimension liturgique et spirituelle nous montre une dynamique qui exprime l'idée de pèlerin et de citoyen qui se trouve en exil et qui a comme patrie le Royaume de Dieu (voir l'Épître à Diognet).

Pour la théologie orthodoxe il y a une distance ontologique radicale entre ce monde et le Royaume de Dieu, une rupture qui élimine toute continuité entre le temps historique et l'éternité du Royaume. Le temps de ce monde qui prend une fin n'est pas confondable avec l'éternité du Royaume de Dieu qui n'est pas défini à travers les trois dimensions du temps : passé, présent, future. Cette distinction est faite afin d'assurer la transcendance du Royaume de Dieu et pour éviter le chiliasme. Le millénarisme en tant que théorie qui voit l'eschatologie à la fin de l'histoire ou dans le temps de l'histoire comme accomplissement de l'histoire n'est pas accepté par la théologie orthodoxe.

Agamben fait une distinction entre le message messianique concernant le temps et le message apocalyptique. Ainsi, le temps apocalyptique est situé au dernier jour, tandis que le temps messianique et le temps de l'attente qui « n'est pas la fin du temps, mais le temps de la fin. » Le temps messianique ne se confond pas avec la linéarité du temps chronologique ou profane, toutefois ce temps le transforme, car il propose une expérience nouvelle, formatrice. Si le temps profane « nous transforme en spectateurs impuissants de nous-mêmes, le temps du messie au contraire, en tant que temps opératif (*kairos*) dans lequel nous saisissons pour la première fois le temps (le *chronos*), est le temps que nous sommes nous-mêmes. »

L'expérience du temps messianique en tant que référence aux choses dernières semble presque disparue du discours de l'Église, pour Agamben. Pour cela, le philosophe italien tire un signal d'alarme sur la vocation messianique de l'Église qui est remplacé par des formes sécularisées, profanes ou parodiques dans le domaine des catastrophes.

Ce semestre nous allons poursuivre avec la lecture de l'œuvre *Le Royaume et le jardin*.